

Les Quatre Branches du *Mabinogi*, entre interprétation dumézilienne et thèmes internationaux : l'exégèse de Brinley REES (1975)

Résumé. Brinley Rees est un universitaire gallois (1916-2001), qui a enseigné au département de gallois de l'Université de Bangor. Spécialiste de la littérature populaire du XVII^e siècle (les ballades, ou *Canu Rhydd*), il est intervenu plusieurs fois dans l'étude des Contes médiévaux réunis sous le nom de « *Mabinogi* » : d'abord dans un livre coécrit avec son frère, *Celtic Heritage, Ancient tradition in Ireland and Wales* (1961), il a montré l'intérêt d'une étude comparative du *Mabinogi*, en développant notamment les grandes lignes de la théorie de Georges Dumézil, supposant une idéologie trifonctionnelle indo-européenne. Le présent article est plus spécialement consacré à la présentation d'un écrit propre à Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, « Les Branches du *Mabinogi* » (1975). Brinley y développe une analyse très fine des quatre Branches : il compare les trois dynasties concernées, il isole les thèmes principaux, il montre la psychologie des personnages mis en scène, il souligne les procédés utilisés par le conteur pour composer son récit, pour ménager des progressions, pour mettre en valeur les vertus et les défauts des différents acteurs. L'idéologie trifonctionnelle n'est pas oubliée, mais elle ne fournit pas la seule clef d'explication. L'auteur admet une certaine spécificité des mythologies celtiques et cherche ses comparaisons d'abord en Irlande. Il trouve éventuellement des comparaisons extérieures au monde indo-européen. Mais surtout, l'auteur privilégie une approche littéraire, une approche directe, qui repose finalement moins sur des théories préconçues que sur une lecture attentive et réfléchie.

Mots-clefs. Théorie dumézilienne, thèmes internationaux, mythologie celtique, contes médiévaux gallois, le *Mabinogi*

Abstract. Brinley Rees was a Welsh academic (1916-2001) who taught in the Department of Welsh Studies in Bangor University. Specialising in 17th century popular literature (the ballads, or *Canu Rhydd*), he devoted part of his research to the study of the Medieval Welsh Tales gathered under the name of *Mabinogi*. In his book entitled *Celtic Heritage, Ancient Tradition in Ireland and Wales* (1961), cowritten with his brother, he demonstrated the value of a comparative study of the *Mabinogi*, notably by developing the main aspects of Georges Dumézil's theory, i.e. the trifunctional Indo-European ideology. This paper more specifically focuses on an article written by Brinley Rees, entitled *Ceinciau'r Mabinogi*, "The Branches of the Mabinogi" (1975), in which he undertook a sharp analysis of the four Branches. Indeed, he compared the three dynasties in question, isolated the main themes, scrutinised the psychology of the characters, and highlighted the stylistic techniques used by the storyteller to enhance the virtues and flaws of the various characters. The trifunctional ideology is also taken into account, but it is not the only analytic method used by Brinley. He acknowledged that Celtic mythologies had a certain specificity, and started by comparing the *Mabinogi* to the Irish texts. He then extended his comparisons to non-Indo-European texts. Above all, Brinley Rees favoured a direct, literary approach which rested on a rational and careful reading rather than on preconceived theories.

Keywords. Dumézilian theory, international motifs, Celtic mythology, Welsh medieval tales, the *Mabinogi*

Introduction

Cet article est destiné à introduire le livre de Brinley Rees, *Ceinciau'r Mabinogi* (1975), une présentation en gallois des Quatre Branches du *Mabinogi*, texte court de 24 pages mais suivi de notes explicatives abondantes. À la fin des notes, un bref supplément¹ traite des trois romans arthuriens et des contes mineurs qui ont été réunis au Moyen Âge avec les Quatre Branches. Une réédition est publiée en 1999 (67 pages), avec adjonction de la reproduction de deux articles parus dans le *Bulletin of the Board of Celtic Studies* (Cardiff) en 1982 et 1979. Nous venons d'achever la traduction en français de cet opuscule, et cherchons maintenant à en démontrer l'intérêt.

1. Les Frères Rees et leur livre *Celtic Heritage* (1961)

Alwyn et Brinley Rees sont deux frères, issus du milieu des mineurs du Sud du pays de Galles. Alwyn, l'aîné, est né en 1911 et mort en 1974. Il naît à Gorseinon, près de Swansea. Il fait ses études au collège d'Aberystwyth de l'Université de Galles. C'est dans le même collège qu'il mène une carrière universitaire, *tutor*, puis directeur (1949) du « Dept. of Extra-Mural Studies ». Il défend la culture et la langue galloises en soutenant la *Cymdeithas yr Iaith Gymraeg* et en éditant plusieurs revues de création ou de critique littéraire : *Yr Einion* (« The Welsh Anvil ») de 1949 à 1958, puis *Barn* (« La Critique ») de 1966 à 1974. Sa spécialisation universitaire était la sociologie ou l'ethnologie : il a écrit *Life in a Welsh Countryside* en 1950 puis, en collaboration, *Welsh Rural Communities* (1961). Plus personnelle est l'inspiration du livre co-écrit avec son frère, *Celtic Heritage, Ancient Tradition in Ireland and Wales* (1961), que l'on pourrait décrire comme une analyse comparative de la mythologie des pays celtiques.

Celtic Heritage est un livre profondément influencé par la pensée dumézilienne.² Cependant les auteurs ne se limitent pas aux comparaisons indo-européennes : bien souvent, ils ont recours à des comparaisons encore plus lointaines dans le temps et l'espace, comme avec l'Égypte ancienne ou la Chine ; ces comparaisons sont donc données d'un point de vue anthropologique. D'autre part, les auteurs accordent une place importante à l'organisation de l'espace irlandais d'après les écrits anciens. Cherchant à retrouver une disposition spatiale correspondant à celle des textes sanskrits, ils doivent reconnaître que la disposition des « fonctions »³

1. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, Bangor : Yr awdur, 1975 (Gwasg Gomer, Llandysul) – Ail argraffiad : 1999. *Atodiad* 52-60.

2. *Note des éditeurs* : on trouvera un résumé de la pensée dumézilienne et du concept d'indo-européen dans la note 27 de l'article de Gaël Hily du présent volume.

3. *Note des éditeurs* : l'approche trifonctionnelle dans la représentation de la société humaine et divine des peuples indo-européens tend à catégoriser la société en trois fonctions précises. « Une première fonction liée

dans les quatre points cardinaux ne correspond pas bien. De plus, les textes irlandais proposent plusieurs symboliques différentes pour les quatre directions. Les auteurs reconnaissent le caractère symbolique, nous dirions idéologique, de ces assimilations. Ils ont cependant tendance à « chosifier » l'identité d'une province avec une fonction : ainsi le Munster serait le cinquième « serviteur » – d'où l'expression « *servant Munster* » (le Munster serviteur). Cette identification exagérée permet des inductions un peu trop faciles : si l'Ulster représente la force guerrière, alors tout ce qui est au Nord sera militaire... C'est peut-être dans ce sens qu'il faut comprendre la critique de Jean Marx : « on pourrait critiquer l'idée quelque peu mystique et ésotérique d'une tradition vivante et continue, hors du temps ».⁴

C'est surtout la méthode comparative qui a été critiquée. Bien que paru la même année que *Celtic Heritage*, et dirigé essentiellement contre un écrit de W. J. Gruffydd, le livre de Kenneth Jackson intitulé *The International Popular Tale and Early Welsh Tradition*⁵ peut être considéré comme une critique indirecte du livre des frères Rees : Jackson rejette la « mythologie spéculative » et pour cela tourne le dos à l'échafaudage dumézilien, au profit d'une classification des thèmes internationaux. Par-dessus le marché, ciblant plus particulièrement Von Sydow, il associe froidement la recherche d'une mythologie indo-européenne à des positions racistes visant à promouvoir la race aryenne, ce qui à mon avis s'apparente à un procès d'intention.

De fait, plusieurs articles des frères Rees étaient déjà parus depuis 1951 et avaient révélé leur adhésion au système explicatif de Dumézil : les frères Rees ne sont pas nommés dans le livre de Jackson mais leur position dumézilienne est manifestement battue en brèche. On remarquera cependant que la cible avouée du livre de Jackson est une conférence de W. J. Gruffydd dont le titre fait curieusement écho à l'intitulé du colloque organisé à l'Université de Toulon en novembre 2021 : *Folklore and Myth in the Mabinogion* (1958).⁶ En mettant le folklore en tête, avant le mythe, W. J. Gruffydd croyait rendre la primauté à la tradition orale populaire, les mythes écrits étant inspirés par elle. Son essai abonde en hypothèses extraordinaires, par exemple le mythe d'Annwfn attesté dans les textes médiévaux serait inspiré par la croyance aux fées ou aux lutins, et non l'inverse. Cet essai méritait effectivement d'être rejeté dans ce que Jackson appelle la « mythologie spéculative », avec le mythe du dieu solaire ou les mythes naturistes. À la décharge de W. J. Gruffydd, on notera que son *Folklore and Myth* date de sa vieillesse, et a été publié de façon posthume, quatre ans après sa mort : il est en effet décédé en 1954 à l'âge de 73 ans.⁷

à la souveraineté, une deuxième fonction liée à la guerre, une troisième fonction liée à la production et à l'artisanat » nous rappelle l'article cité dans la note précédente.

4. MARX, Jean, CR, in *Études Celtiques*, 10, 2, 1963, 568-70.

5. JACKSON, Kenneth H., *The International Popular Tale and Early Welsh Tradition*, Cardiff, University of Wales Press, 1961 (The Gregynog Lectures).

6. GRUFFYDD, W. J., *Folklore and Myth in the Mabinogion*, Cardiff, University of Wales Press, 1958 (CR par É. Bachellery, *ÉC* 9, 1, 1960, 267-9).

7. On pourrait exprimer la même mise en garde à propos de son livre intitulé *Rhiannon*, qui fut publié un

Les auteurs qui ont rendu compte du livre des frères Rees ont critiqué aussi l'utilisation de textes irlandais parfois très tardifs, comme l'installation du manoir de Tara.⁸ Alwyn Rees a répondu à plusieurs de ces critiques dans les actes du 2^e Congrès International d'études celtiques.⁹

Il n'empêche que *Celtic Heritage* est un livre extrêmement bien informé, avec une bibliographie très développée, et beaucoup de notes explicatives parfois substantielles. Il faut reconnaître aussi qu'il n'a pas rencontré le succès qu'il méritait dans les milieux universitaires et de la recherche : l'essai de Jackson en est le principal responsable.

2. Brinley Rees

L'essai écrit en gallois par son frère Brinley est paru un an après la mort d'Alwyn. Doit-on penser que Brinley était enfin libre de s'exprimer sans son *alter ego* ? En fait, nous allons voir que les idées de Brinley ne sont pas bien différentes de celles d'Alwyn ; de toute façon, il ne pouvait prétendre cosigner avec un frère qui était maintenant décédé. Mais Brinley n'a pas eu exactement le même parcours universitaire que son frère. Il s'est spécialisé dans l'étude de la littérature galloise. Sa thèse,¹⁰ publiée en 1952, portait sur « Les formes de la poésie libre, 1500-1650 ». La poésie libre était une poésie de forme très simplifiée, sans les ornements compliqués de la métrique traditionnelle. Il s'agissait de chansons, ballades, ou poèmes très souvent traduits de l'anglais, sur des thèmes à la mode : les chansons d'aventures, notamment de corsaires gallois, les satires de femmes, les prophéties et prognostications, etc. Brinley Rees avait développé en particulier la recherche des sources, et confirmait ainsi que la plupart de ces textes étaient des adaptations de chansons anglaises.¹¹ Cette thèse a permis à Brinley de devenir professeur à l'Université du pays de Galles, Collège de Bangor.

Brinley était né le 17 mai 1916, il est mort en 2001.¹² Il était né comme son frère à Gorseinon, il a fait ses études supérieures à Aberystwyth en gallois et en anglais ; il a été instituteur à Pontardawe (1942-6), une bourse d'études lui permit de passer un an en Irlande après quoi il enseigne dans l'*Adran y Gymraeg* du collège de Bangor à partir de 1947. Il prit sa retraite en 1982. Il ne faut pas le confondre avec un homonyme, classiciste, papyrologue et théologien qui a fini principal de St. Davids College à Lampeter.

an avant sa mort, en 1953. Dès 1929, Joseph Loth avait vivement critiqué la méthode ou l'absence de méthode dans la « celto-mythologie », à propos du premier livre de Gruffydd, *Math uab Mathonwy* (1928), cf. Loth 1929.

8. Ainsi Rachel Bromwich, dans *THSC* 1963, et R. A. Breatnach dans *Éigse* 10.

9. REES, Alwyn, D., « Modern evaluation of Celtic narrative », in *Proceedings of the Second International Congress of Celtic Studies held in Cardiff 6-13 July 1963*, Cardiff, UWP, 1966, 31-61.

10. REES, Brinley, *Dulliau'r Canu Rhydd, 1500-1650*, Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1952.

11. E. Bachellery a écrit un compte-rendu extrêmement favorable de cette thèse, cf. *Ét. Celt.* VI, 2, 1953-4, 424-8.

12. J'ai peu de détails biographiques car, moins célèbre que son frère, il n'a pas eu la chance de faire l'objet d'une notice dans *The Oxford Companion to the Literature of Wales* par STEPHENS, Meic, 1986.

3. *Les Ceinciau'r Mabinogi (1975)*

On comprend donc que Brinley a développé une sensibilité littéraire et un goût de la comparaison. Son essai en gallois¹³ n'est pas polémique, mais il réaffirme cependant un certain nombre des positions défendues dans *Celtic Heritage*. L'écrit polémique de Jackson, visant à démontrer que la seule approche scientifique consiste dans la classification de thèmes internationaux, est cité plusieurs fois par Brinley mais en note (notes 5 à 9), et uniquement pour se démarquer nettement de la position de Jackson qui estimait que si mythe il y avait, cela avait été complètement obscurci, et qu'il n'y avait aucun espoir de retrouver une cohérence et une finalité dans aucune des Quatre Branches.

Pour présenter les Quatre Branches, il adopte l'approche traditionnelle qui avait déjà été utilisée dans *Celtic Heritage* :¹⁴ les Quatre Branches se répartissent entre trois familles nobles, et concernent successivement différentes parties du pays de Galles, Dyfed, Gwynedd et peut-être Powys. En accord avec la technique du conteur, il utilise les phrases initiales de chaque branche, qui introduisent ces familles princières, et les phrases finales qui résument les épisodes selon leur titre traditionnel. L'absence de conclusion à la fin de la première branche est pour lui la preuve que la geste du Dyfed n'est pas terminée. Effectivement, l'histoire des Princes de Dyfed commencée dans la première Branche se continue dans la troisième, qui d'ailleurs est la seule branche à laquelle manque le commencement rituel ; « Pwyll était prince sur les sept cantrefs de Dyfed » (I), « Bran le Béni était roi couronné de cette île » (II), et « Math fils de Mathonwy était le seigneur du Gwynedd » (IV).

La sensibilité littéraire de Brinley l'a conduit à examiner de plus près la psychologie des personnages. Il abandonne ce que Jackson aurait appelé la mythologie spéculative – il ne sera plus guère question de donner une signification particulière aux directions dans l'espace. Brinley est moins attiré qu'Alwyn par ces grandes théories. Il reste fidèle aux trois fonctions de Dumézil, mais il les considère comme des « aspects de la vie », des *agweddau*. Par ailleurs Brinley examine de plus près le style des Quatre Branches et il reconnaît le talent du compositeur pour camper des personnages crédibles et quasiment vivants.

Ainsi, à propos des personnages des princes de Dyfed, il souligne le caractère ironique de leur nom. Pwyll, nommé « sagesse », est tout ce qu'il y a de moins réfléchi : impulsif, peu soucieux des droits d'autrui, il marche sur les brisées du roi Arawn presque sans s'en rendre compte. Arawn relève ces défauts : au premier abord, il lui reproche son inconscience ou son ignorance (*anwybot*) et son excès d'orgueil (*ansyberwyt*), mais il lui laisse une chance de se racheter parce qu'il a besoin de lui. Le fils de Pwyll, Pryderi, est aussi impulsif que son père :

13. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, Bangor : Yr awdur, 1975 (Gwasg Gomer, Llandysul) – Ail argraffiad : 1999.

14. REES, Alwyn D. & REES, Brinley, *Celtic Heritage: Ancient Tradition in Ireland and Wales*, Londres, Thames and Hudson, 1961 (rééd. 1978, 1989 ...), 41-53.

dans la troisième branche, son beau-père Manawydan doit plusieurs fois le retenir de faire un malheur quand il veut punir les artisans qui le rejettent ; et c'est un geste impulsif qui précipite Pryderi dans le piège magique d'une cité ensorcelée. Brinley souligne que leurs noms, *Pwyll* « sagesse » et *Pryderi* « souci » sont bien ironiques.¹⁵

Mais il ajoute que ces deux héros s'améliorent au cours de leur vie, comme le feraient les héros de conte populaire. Durant son séjour dans l'Autre Monde, Pwyll s'emploie à se maîtriser, d'abord en respectant la femme avec qui il dort, parce que ce n'est pas la sienne mais celle de son allié ; ensuite dans le duel contre Hafgan, en veillant à ne donner qu'un seul coup. De même Pryderi est capable de se montrer attentionné et bienveillant avec ses proches en laissant la gestion du royaume à son beau-père Manawydan, puis en entretenant avec le couple Rhiannon-Manawydan une relation d'amitié profonde – qui d'ailleurs porte le même nom que l'alliance de Pwyll avec le roi d'Annwfn, c'est-à-dire la relation de *kedymdeithas* « compagnonnage, alliance », qui est plus forte que la relation de *kerennyd*, qui correspond plutôt au pacte de non-agression.

4. Première et Troisième Branches : les légendes du Sud

Dans les Première et Troisième Branches, on ne trouve aucun meurtre, sauf celui d'un cerf à la chasse, celui de petits chiots, et la mise à mort de Hafgan, l'ennemi du prince d'Annwfn ; ces deux branches chantent la beauté du Dyfed, du moins tant qu'il est normalement habité et cultivé. Et les princes de Dyfed n'ont pas de don spécial, de pouvoir magique. La magie arrive cependant avec certaines de leurs relations : Arawn, prince de l'Autre Monde, a le pouvoir de se transformer sous les traits de Pwyll, tandis que Pwyll prend sa place comme roi de l'Autre Monde ; Rhiannon a manifestement des accointances avec la magie, comme le montre sa première apparition sur un cheval que l'on n'arrive pas à rattraper (« il y a de la magie là-dessous », *y mae yno ryw ystyr hut*,¹⁶ observe Pwyll), et le fameux sac qu'il est impossible de remplir complètement avec les provisions d'un festin. Mais elle aussi va subir des méfaits d'ordre magique, ainsi la disparition de son fils nouveau-né, qui est transporté dans une écurie et substitué à un poulain par une griffe monstrueuse (*crافanc*). Ces persécutions magiques vont se multiplier dans la troisième branche, au point que Brinley Rees peut dire que la magie caractérise les ennemis des princes de Dyfed. La magie a aussi ses lieux de prédilection, notamment le Gorsedd Arberth, lieu sacré de l'inauguration royale *kynneddyfyr orsed yw, pa dylhedawc bynnac a eistedo arnei, nat a odyo heb un o'r deupeth, ay kymriw neu archolleu, neu ynteu a welei*

15. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, Bangor : Yr awdur, 1976 (Gwasg Gomer, Llandysul) – Ail argraffiad, 1999 : 13.

16. PKM : WILLIAMS, Ifor, *Pedeir Keinc y Mabinogi*, Caerdydd, 1930 (nombreuses rééditions) : édition du texte moyen-gallois du *Mabinogi*. Traductions françaises, cf. LOTH, 1913 ; LAMBERT, 1974. Ici 10.10.

rywedawt, « La vertu particulière de ce tertre, c'est que tout noble qui s'y assoit ne s'en ira pas sans être brisé de coups ou gravement blessé, ou bien sans avoir vu un prodige ». ¹⁷ Ce qui nous conduit à interroger le rapport exact des princes de Dyfed avec la souveraineté.

De quelle souveraineté parle-t-on ? Par son nom, par ses similitudes avec Epona, déesse des chevaux, Rhiannon personnifie la Souveraineté. Mais le conteur ne se contente pas du mythe équin et du rituel de chevauchement : il nous donne aussi des clefs sur ce qu'il faut entendre comme le bon souverain. La description du règne d'Arwn par les habitants du Dyfed est particulièrement significative : perspicacité (exactement, « connaissance », *gwybot*), amabilité (*hygaret guas*), générosité (*hawd ... treulaw dy da*) et bon gouvernement (*dosparth*). ¹⁸ Plusieurs de ces traits caractérisent aussi le bon époux, selon la reine irlandaise Medb.

La souveraineté paraît être sérieusement remise en question avec le personnage de Manawydan, qui admet être un homme mou, passif, *lleddf* (un adjectif qui pourrait même s'appliquer à l'absence de virilité). Ici Brinley est beaucoup plus précis que dans *Celtic Heritage*, où l'on évoque seulement l'humilité de Manawydan. Ce personnage n'a pas réclamé sa part d'héritage et n'en a donc pas reçu. En compensation, Pryderi lui propose d'épouser sa mère, veuve de Pwyll. Il lui confère ainsi une sorte de souveraineté de fait, sans le nom. Manawydan est *lleddf* parce qu'il n'est pas impulsif et violent comme Pryderi : il réfléchit et élabore un plan pour capturer les magiciens qui ont dépeuplé le royaume et qui lui ont volé ses récoltes. Plus tard dans son essai, Brinley Rees explique que Manawydan est un héros de troisième fonction. ¹⁹

Ici Brinley fait observer qu'il est souvent question de vol dans les deux branches du Dyfed, sans doute parce que c'est le délit le plus important après le crime de sang. Il en fait une liste impressionnante :

Si l'on cherche la raison des tribulations dans les branches du Sud, on s'aperçoit qu'il s'agit de voler le bien d'autrui. Prendre en chasse un cerf sans demander la permission, et sans réfléchir, réclamer la propriété d'un territoire, enlever une jeune épouse, garder un objet trouvé de grand prix, et cacher sa provenance, faire perdre leurs bénéfices à des artisans, s'emparer d'une coupe en or et, ce qui est particulièrement significatif, le vol qualifié, de nuit, des produits de la terre, d'une progéniture humaine et animale, et à la faveur d'un passage de nuées, l'enlèvement des maisons et des richesses d'un pays, et même de ses habitants et de ses seigneurs. Du commencement à la fin, ce sont des vols qui suppriment le bonheur et l'abondance, mais avec patience et maîtrise de soi on vient à bout de Hafgan, de Gwawl et de Llwyd. L'histoire arrive à sa conclusion lorsque Llwyd est contraint de restituer l'ensemble dans « le meilleur état qu'ils avaient connu » (*ual y buant oreu*) ²⁰ et de promettre que les sept cantrefs ²¹ de Dyfed ne seraient plus jamais ensorcelés. ²²

17. *Ibid.*, 9.5-7.

18. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, *op. cit.*, 22-3.

19. *Ibid.*, 22.

20. PKM, *op. cit.*, 65.13.

21. *Note des éditeurs* : un cantref est une division territoriale galloise, à l'époque médiévale.

22. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, *op. cit.*, 14.

5. La Deuxième Branche

La Deuxième Branche intitulée *Branwen* met en scène d'autres membres de la famille de Llyr : Bendigeitvran et sa sœur Branwen. Elle est donnée en mariage au roi d'Irlande afin de renforcer l'union et la paix entre les deux pays, mais cela se passe mal déjà pendant les noces : un neveu, Efnissien, fâché de ne pas avoir été consulté, défigure les chevaux qui ont été offerts au roi d'Irlande par le roi Matholwch. Cette offense n'est pas punie, ni par le roi gallois ni par le roi irlandais. C'est l'origine d'une dégradation de la nouvelle reine Branwen et, lorsque cela se sait au pays de Galles, d'une guerre effroyable entre les deux pays. Les violences et les cruautés sont nombreuses, plusieurs sont commises par le même Efnissien. Brinley les résume ainsi :

Cette branche ne parle pas de vol, ou d'adversaires ridiculisés, mais voici Efnissien qui coupe la lèvre des chevaux jusqu'aux dents, et leurs oreilles au ras de la tête, voici le boucher qui après avoir coupé la viande, vient vers Branwen et lui donne une gifle chaque jour ; voilà Efnissien ensuite qui écrase la tête des Irlandais jusqu'au cerveau et qui jette Gwern (le jeune fils de Branwen) la tête la première dans le feu. C'est par une guerre que le tort fait à Branwen est vengé, une guerre dont ne réchappent que sept hommes de toute l'armée de l'île des Forts, et du côté irlandais, sept femmes enceintes abandonnées dans une caverne dans l'Irlande désertée...²³

Le récit est émaillé de thèmes traditionnels irlandais, comme le chaudron de résurrection, la maison de fer, la division en cinq provinces. Le gigantisme de Bendigeitvran le caractérise à l'évidence comme un être d'essence divine. Les épisodes finaux évoquent un séjour paradisiaque en compagnie de la tête coupée de Bran le Béni, mais le séjour n'est pas éternel.

Dans l'analyse qu'il fait de la localisation des trois principales familles, celle de Pwyll, celle de Math (les enfants de Dôn) et celle de Llyr, les deux premières ne posent pas de problème : Pwyll vient du Sud, du Dyfed, et Math est du Gwynedd, au Nord-Ouest. La famille de Llyr est plus difficile à localiser, sans doute parce qu'elle hérite d'une prétention à la couronne de l'île entière (c'est ce que montre l'antagonisme de Bran et de Casswallawn). Brinley Rees aligne un certain nombre d'arguments qui rattachent la famille de Llyr au Nord du pays de Galles et plus particulièrement au Nord-Est, le Powys. La cour de Matholwch voyage de Harlech à Aberffro (dans l'île de Môn-Anglesey), les oiseaux messagers de Rhiannon arrivent à Caer Seint, près de Caernarvon, donc le Nord-Ouest du pays de Galles. Mais le fils de Rhiannon, Gwern a donné son nom au Gweirion, une division du Powys, et les sept guerriers chargés de défendre le pays sont stationnés en Edeirnion, autre *cwmwd*²⁴ du Powys. Et la toponymie rattache Brân au Nord-Est du pays de Galles : on l'appelle le pays de Bron ou Bran (*y Vron Vro*) et l'on y trouve quantité de toponymes se référant à Bran ou Branwen.

23. *Ibid.*, 14-5.

24. *Note des éditeurs* : une subdivision du *cantref* (voir note *supra*).

6. La Quatrième Branche

Contrairement à la famille de Pwyll, « les enfants de Dôn sont une famille de sorciers magiciens » (*teulu o ddewiniaid yw teulu Dôn*).²⁵ Math et Gwydion ont leur baguette magique (mais avec un pouvoir limité dans le cas du second). Math se caractérise par un savoir extraordinaire, Aranrhod sa sœur n'est pas en reste, puisqu'elle lance successivement trois sorts contre son propre fils (les trois sorts correspondent aux trois fonctions d'après Brinley : le nom, les armes et l'épouse). La magie peut être utilisée à des fins militaires, comme il est dit à propos de la mort de Pryderi : il succomba à la force des ensorcellements. L'un de ces ensorcellements était peut-être de lui donner en cadeau des chevaux, c'est-à-dire ce qui correspond au totem de la famille de Rhiannon. La magie de Math va aussi utiliser la transformation animale pour servir de punition à ses deux neveux. Le pouvoir magique de Gwydion apparaît sous de nombreuses formes, mais généralement les transformations qu'il obtient sont de durée limitée, comme la flotte qui attaque le château d'Aranrhod. Lorsqu'il s'agit de donner vie à une femme à partir de fleurs, il faut recourir à la magie supérieure de Math.

L'autre caractéristique de cette quatrième branche, d'après Brinley, c'est l'utilisation mensongère de la parole, la tromperie et la trahison :

En Gwynedd, les ennuis commencent quand la vérité est pervertie, et l'accord rompu, quand on piétine les sages conseils et que l'on pratique la tromperie. Cela va de la trahison de Gwydion au début de la branche, jusqu'à la trahison de l'armée déloyale à la fin [Goronwy l'amant de Blodeuwedd étant soutenu par les hommes de Powys]. La racine et le fruit de la tromperie est de refuser les droits justes et de tourner le dos au devoir.²⁶

On pourrait aussi parler de la tromperie de Blodeuwedd, qui non seulement commet l'adultère avec Goronwy, mais flatte son mari Lleu pour savoir dans quelles conditions il pourrait être vulnérable.

Après les trois familles, Brinley isole le nombre de morts et le type de mort, les façons d'aimer (des amours légitimes pour Pwyll, Pryderi et Manawydan, mais illégitimes pour Blodeuwedd), l'évocation de séjours heureux – d'origine surnaturelle à la fin de Branwen – et la question des pouvoirs magiques. La triade des principales reines, citée dans la deuxième branche, illustre elle aussi la différence entre les trois familles : Branwen subit un mariage arrangé, mais pour des raisons politiques et pour le bien public. C'est ce qui explique sa grande douleur quand elle voit les deux pays s'entretuer ; elle en meurt de chagrin, « son cœur se brise ». Au contraire, Rhiannon est la reine qui choisit son époux, et refuse celui que sa famille voulait lui donner ; sa vivacité d'esprit explique qu'on lui ait prêté le don de conversation. Le

25. REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, op. cit., 12.

26. *Ibid.*, 15.

chant des oiseaux de Rhiannon, durant le festin de Harlech est célébré comme la plus belle des musiques, auprès de laquelle toute autre paraissait ennuyeuse. Quant à Aranrhod, c'est une sorcière et une devineresse.²⁷

7. Comparaisons

Au milieu de son essai,²⁸ Brinley évoque les travaux de Dumézil concernant les trois fléaux de l'île de Bretagne, cités dans le conte de la *Rencontre de Lludd et Llefelys*. C'est pour lui l'occasion d'introduire la théorie de l'idéologie tripartite. Les trois fléaux correspondent à trois aspects de la vie : a) la connaissance ésotérique et la relation avec le divin, b) la force qui se manifeste à la guerre et le pouvoir royal, et enfin c) la richesse, la fertilité, la beauté, l'harmonie, l'abondance. Immédiatement, il cite la localisation traditionnelle de ces fonctions dans les différentes provinces d'Irlande. Mais son traitement de la province du Sud est légèrement modifié par rapport à *Celtic Heritage* :

Si le savoir secret, la force armée et la royauté conféraient la suprématie à la moitié Nord (= Connacht + Ulster), la province du Sud possédait une étrange ambiguïté : (...) les personnages légendaires de cette province présentent un mélange de deux extrêmes : majesté divine et rusticité, beauté et laid, vieillesse et jeunesse éternelle, et c'est une province qui entretient une relation particulière avec l'outre-mer, ou l'autre monde (la maison de Mór une déesse de la Souveraineté ; la maison de Donn, première étape du voyage des morts).²⁹

Brinley évoque alors les rapports constatés entre l'onomastique des Quatre Branches et les noms de personnages mythiques en Irlande : les Enfants de Dôn correspondent aux Tuatha Dé Danann,³⁰ dont certains ont exactement le même nom, comme Gofannon correspondant à Goibniu, le forgeron. Le nom du Dyfed serait comparable à celui de Nemed, peuple légendaire d'Irlande, car la généalogie des rois de Dyfed remontait à un roi Nyfed. Le fait que les cinq provinces d'Irlande soient évoquées dans le *Mabinogi* de Branwen est beaucoup moins probant. De même, Brinley affirme : « On remarque aussi une correspondance structurelle entre les trois familles du *Mabinogi* et les trois peuples privilégiés qui ont occupé l'Irlande (c'est-à-dire Nemed, Fir Bolg et Tuatha Dé Danann) »³¹ mais il ne nous donne pas davantage de précision à ce sujet.

Plus convaincantes sont les correspondances thématiques : les aventures qui commencent à partir du tertre d'Arberth trouvent leur correspondant dans les récits ossianiques qui com-

27. D'après *ibid.*, 13.

28. *Ibid.*, 15.

29. *Ibid.*, 17.

30. *Note des éditeurs* : les Tuatha Dé Danann sont la tribu des dieux irlandais.

31. *Ibid.*, 18.

mencent sur la colline qui sert de terrain de chasse à Finn Mac Cumhail. Le même Finn reçoit souvent la visite d'un personnage de l'Autre Monde sur sa colline préférée, Almhain.

Autre correspondance :

On observe que les principales reines du *Mabinogi* sont trois femmes calomniées, une femme en butte aux outrages, une femme qui meurt le cœur brisé et une femme mauvaise. Les femmes légendaires évoquées dans les sites centraux des provinces d'Irlande sont des personnages du même type : Macha, Tailtiu, Carman et Tlachtga, sans parler de Mór, la démente, Medb la mauvaise femme et la vieille Ériu.³²

8. Les Couples de jumeaux et les oppositions binaires.

Le chapitre IV est consacré aux personnages qui ont un double ou un jumeau. Partant du modèle des jumeaux chevalins de la mythologie indienne, les *Asvin*, Brinley leur cherche un correspondant dans la Première Branche, celle de Rhiannon-Epona : ce serait le couple formé par Pwyll, prince de Dyfed, et Teyrnnon, seigneur du Gwent-Is-Coed, au Sud-Est, qui se consacre à l'élevage des chevaux et sera de ce fait le premier père nourricier du futur Pryderi. Les deux hommes connaissent le même type de péripéties, d'après Brinley :

Il y a une correspondance entre ce qui arrive à Pwyll : la naissance et la perte d'un petit enfant, et le fait que sa femme soit traitée comme une jument, et ce qui arrive à Teyrnnon : la naissance et la perte d'un poulain, et le fait de donner un enfant à sa femme.³³

Les discussions de Teyrnnon avec sa femme, leur analyse de la situation de Pryderi, leurs scrupules à garder un enfant qui n'est pas le leur : Brinley décortique leur discours de façon intelligente, notant par exemple que le vieux couple a reconnu que l'enfant est de noble origine ; c'est un *gwr mwyn*, un homme civilisé, un homme de qualité.

Autre couple, les « deux seigneurs de Dyfed, Pwyll et Arawn, roi de l'Autre Monde qui se substitue à lui par intérim » :

Arawn va servir de modèle à Pwyll, dont le gouvernement va être caractérisé par la courtoisie, la générosité et la justice. En échange, Pwyll, par sa valeur militaire, débarrasse Arawn de son ennemi Hafgan.³⁴

Dans la troisième branche, le Dyfed a de nouveau deux seigneurs, le prince Pryderi qui l'est de nom, un homme aventureux/audacieux, associé depuis toujours aux chevaux, et le chef mou, *y lledfunben*, à qui est confiée la direction du pays, un homme capable de s'occuper

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, 19.

34. *Ibid.*

d'artisanat, d'agriculture, et qui va l'emporter sur les sorciers ennemis par la maîtrise de soi et la persévérance. Comme le souligne Brinley, « c'est un exploit de modération qui l'emporte sur des actions spectaculaires sans résultat ». Manawydan résiste à toutes les tentations :

Le sage homme refuse de se battre avec les manants, refuse de se laisser attirer par la magie de la cité où Pryderi et Rhiannon ont été capturés, il observe à l'égard de Cigfa le respect qui lui est dû, et il refuse l'argent et les chevaux des sorciers déguisés en clercs.³⁵

Les autres branches présentent des couples de frères antinomiques, comme Nyssyen le pacifique et Efnissien le cruel et sauvage neveu, et dans la famille de Dôn, Gwydion le sorcier et Gilfaethwy, qui se laisse envahir par sa passion pour Goewin au point d'accepter de provoquer une guerre entre le Sud et le Nord.

10. *Connections chthoniennes*

L'analyse de Brinley comporte aussi des analyses un peu inattendues. Après avoir relevé l'association de Rhiannon-Epona avec le cheminement des morts, selon la théorie de W. G. Gruffydd, Brinley propose aussi une association avec le monde paysan :

Dans l'histoire de la vengeance contre Pryderi et Rhiannon, dans la troisième branche, la mention des colliers « des ânes, lorsqu'ils ont transporté du foin » pourrait indiquer une relation de la dame avec l'agriculture des petits paysans : or dans les traditions indiennes et romaines on assigne aux ânes une place spéciale parmi les chevaux de la 3^e fonction (50) et les marteaux de porte qui pendaient au cou de Pryderi ne signifieraient-ils pas que l'on doit considérer le prince lui-même comme le portier de la cour au service d'un être plus fort que lui...³⁶

Il rappelle aussi l'épithète de *gwrdd-feichiad*, « brave porcher », donnée à Pryderi dans une triade, ce qui évoque aussitôt les cochons venant de l'Annwfn (4^e branche), le sanglier qui attire Pryderi dans la ville enchantée, et la truie qui conduit Gwydion jusqu'au chêne où l'on retrouve Lleu changé en aigle après avoir été tué par Gronwy.

Mais Brinley Rees était conscient de ne pouvoir épuiser toutes les suggestions de ce texte admirable : « Après tous nos efforts pour expliquer les Quatre Branches, il reste encore des choses que l'on aimerait mieux comprendre ». ³⁷ Il avoue aussi ne pas être seulement préoccupé de mythologie :

Le même cadre conceptuel anime le *Mabinogi* et la *Rencontre de Lludd et Llefelys*, mais le *Mabinogi* possède une habileté et une profondeur que n'a pas la *Rencontre*... En comprenant le schéma [des Quatre Branches], on a une meilleure perception de leur signification, de leur cohérence et de leur équilibre secret.³⁸

35. *Ibid.*, 20.

36. *Ibid.*, 24.

37. *Ibid.*, 27.

38. *Ibid.*

Ceci dit, l'opuscule de Brinley Rees nous propose un foisonnement d'idées nouvelles et de rapprochements insolites qui mériteraient d'être utilisés par les *scholars* contemporains.

Pierre-Yves Lambert
CNRS

Bibliographie

BBCS = *The Bulletin of the Board of Celtic Studies*, Cardiff.

EC = *Études Celtiques*, Paris.

THSC = Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion, Londres.

- GRUFFYDD, W. J., *Math uab Mathonwy, An Inquiry into the Origins and Development of the Fourth Branch of the Mabinogi*, Cardiff, The University of Wales Press Board, 1928.
- GRUFFYDD, W. J., *Rhiannon, An Inquiry into the First and Third Branches of the Mabinogi*, Cardiff, University of Wales Press, 1953 (D.O. Evans Lecture) (CR par Jean Marx, *ÉC* 6, 2, 1953-4, 404-7).
- GRUFFYDD, W. J., *Folklore and Myth in the Mabinogion*, Cardiff, University of Wales Press, 1958 (CR par É. Bachellery, *ÉC* 9, 1, 1960, 267-9).
- JACKSON, Kenneth H., *The International Popular Tale and Early Welsh Tradition*, Cardiff, University of Wales Press, 1961 (The Gregynog Lecture).
- LAMBERT, Pierre-Yves, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, L'Aube des Peuples, 1993.
- LOTH, Joseph, *Les Mabinogion et autres romans gallois tirés du Livre Rouge de Hergest et du Livre Blanc de Rhydderch ... édition entièrement revue, corrigée et augmentée*, Paris, Fontemoing, 1913, 2 vol.
- LOTH, Joseph, « Le Mabinogi de Math vab Mathonwy d'après W. J. Gruffydd et la méthode en celto-mythologie », in *Revue Celtique*, 46, 1929, 272-300.
- PKM : WILLIAMS, Ifor, *Pedeir Keinc y Mabinogi*, Caerdydd, 1930 (nombreuses rééditions) : édition du texte moyen-gallois du *Mabinogi*. Traductions françaises, cf. LOTH, 1913 ; LAMBERT, 1974.
- REES, Alwyn D., « Modern evaluation of Celtic narrative », in *Proceedings of the Second International Congress of Celtic Studies held in Cardiff 6-13 July 1963*, Cardiff, UWP, 1966, 31-61 (CR : Ceri W. Lewis, *Studia Celtica* 3, 1968 : 165-7 ; E. Bachellery, *ÉC* 12, 1, 1968-9, 292).
- REES, Alwyn D. & REES, Brinley, « Broch ygot » ; « Mynweir a Mynord », in *BBCS* 14, 3, Nov. 1951, 210-2. « Gwialen Fesur », in *BBCS* 14, 3, Nov. 1951, 212-6.
- REES, Alwyn D. & REES, Brinley, *Celtic Heritage: Ancient Tradition in Ireland and Wales*, Londres, Thames and Hudson, 1961 (rééd. 1978, 1989 ...) (CR : MARX, Jean, *ÉC* 10, 2, 1963, 568-70 ; BROMWICH, R., *THSC*, 1962, II, 171-3 ; BREATNACH, R.A., *Éigse*, 10, 1963, 321-2 ; WATKINS-VERGNIAUD, S. *Revue de Litt. Comparée* 36, n° 2, Avr. 1961, 291 s.).
- REES, Brinley, « Tlysau Twrch Trwyth » (Les joyaux du Twrch Trwyth), in *BBCS* 14, 2, May 1951, 123-4.
- REES, Brinley, *Dulliau'r Canu Rhydd, 1500-1650*, Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1952.
- REES, Brinley, « Ailsefydlu'r Traddodiad » (la Refondation d'une tradition), in *Studia Celtica*, vol. X/XI, 1975/6, 110-2 : l'invention du prologue légendaire des Lois.
- REES, Brinley, *Ceinciau'r Mabinogi*, Bangor : Yr awdur, 1976 (Gwasg Gomer, Llandysul) – Ail graffiad : 1999.

- REES, Brinley, « Taleithiau'r *Mabinogi* » (les Vertus du *Mabinogi*), in *Ysgrifau Beirniadol* 10, 1978, 91-3.
- REES, Brinley, « Fintan mac Bóchra », in *BBCS* 28, 2, May 1979, 248-52 (*EC* 19, 402).
- REES, Brinley, « Tair cymhariaeth » (Trois comparaisons), in *BBCS*, 28, 3, Nov. 1979, 390-4 (i. Hanes a hanes ; ii. March y Croesan ; iii. Deol y Dési).
- REES, Brinley, « Rhai o drioddd yr Henwyr » (Quelques triades des Anciens), in *BBCS*, 28, 4, May 1980, 535-40. (É. Bachellery, *ÉC* 19, 402).
- REES, Brinley, « Apair fris, ní fil inge ce-thri flatemna and ... » (Dis-lui, il n'y a que quatre sortes de princes), in *BBCS*, 29, 4, May 1982, 686-9 (rééd. in : *Cein-ciau'r Mabinogi* 2^e éd. 1999, 62-5).
- REES, Brinley, BELL, H. Idris, « The *Mabinogion* », *Cassells Encyclopaedia of World Literature*, 1973, 370-1.